

## *Scène de la vie conjugale*

J'avais enfin réussi à me coucher et je commençais à savourer ma lecture. Il est entré dans notre chambre, tout malheureux parce qu'il ne retrouvait pas son livre et qu'il ne savait pas où je l'avais rangé. Je lui ai dit que ce n'était pas moi qui l'avais rangé à notre retour de promenade et j'ai rajouté en riant : « ...et puis d'abord, je ne suis pas la gardienne de tes affaires » Puis, pour adoucir mon propos, je me suis relevée et je suis allée l'aider à chercher son bouquin.

Par acquit de conscience, j'ai fait le grand tour par la cuisine avant de me diriger vers le salon où mon instinct me guidait. Depuis la porte j'ai repéré le livre, en partie enfoui sous une pile de papiers divers, juste à côté de son ordinateur. J'ai soulevé les feuillets, j'ai extirpé le volume du bout des doigts et je le lui ai tendu. Il m'a remerciée d'un généreux sourire. Je suis retournée me coucher, forte du devoir accompli, mais néanmoins avec l'absolue certitude que cet homme, que j'ai épousé un vendredi 13, en pleine possession de mes moyens, restera à jamais persuadé que c'est moi qui ai posé ce livre là.

## *De l'autre côté de la rue*

Il y a de nouveaux enfants de l'autre côté de la rue. Pour une fois, au lieu d'être toute seule sur mon bout de trottoir pendant toute la longue après-midi d'été, j'ose la traversée. Nous faisons connaissance. Nous nous amusons bien. Ils sont gentils. Ils ont une terrasse immense, pleine de choses pour grimper dessus, pour passer dessous, pour se balancer.

Mais je n'ai pas le droit de traverser en principe. Alors pour les revoir, j'essaie de les attirer sur mon territoire, même s'il n'est pas aussi excitant. Je voudrais tellement aussi les inviter chez moi. Je prends mon courage à deux mains et je négocie dur avec Maman. Elle a horreur d'être dérangée. Elle est très réticente. Mais de guerre lasse elle finit quand même par dire oui.

Et voilà que ce sont eux qui tergiversent. Tout à coup ils ne veulent plus. Piquée au vif dans son orgueil, elle me dit : « Dis-leur qu'il y aura des gâteaux. » Quelle chance ! Je lance mon invitation. Elle est acceptée. Toute la semaine je me réjouis. J'ai sept ans. C'est la toute première fois que j'invite d'autres enfants pour jouer à la maison.

Ce jour-là il pleut. Nous restons dans la chambre que je partage avec mon petit frère. Nous nous amusons bien. Quand même, nous espérons le goûter. Enfin quatre heures. Maman arrive. Dans ses mains une assiette. Dans l'assiette des pommes.

Je n'ai plus jamais revu mes nouveaux amis.

## *L'enlèvement*

Chantilly, France, 1980. Son professeur l'observait depuis qu'elle avait commencé ce stage de cuisine. Vingt-trois, vingt-quatre ans ? Mais dans tous les cas très intéressante. Elle s'était inscrite pour six mois, au terme desquels elle comptait gérer une sorte de cafétéria là-bas, aux États-Unis, dans la société qui avait déjà engagé son compagnon. Évidemment, elle ne s'attendait pas à cet environnement lourdement misogyne. En jeune secrétaire toujours appréciée jusque-là, elle n'avait jamais eu à se battre pour se faire une place dans son travail. Elle n'estimait d'ailleurs toujours pas utile de devoir se fatiguer à prouver quoi que ce soit. Elle n'était pas en compétition puisque sa propre situation était déjà bien définie dans un ailleurs organisé.

Ce jour-là tout le monde s'excite dans les cuisines. Du chef au dernier marmiton, ça court dans tous les sens. Il s'agit de préparer un buffet offert par la direction de l'école à des clients privilégiés. Les élèves comme les maîtres sont sur le pied de guerre. Il en va de leur réputation. Pour une fois, tous tirent ensemble à la même corde. En fin de soirée, dès le travail accompli et le pari gagné, les bouchons sautent, les verres se remplissent et les langues claquent sous les bulles de champagne. Comme d'habitude elle n'attendait que ça et s'en donne à cœur joie.

Il attend qu'elle ait avalé plus que son quota du liquide ludique et que son jugement soit quelque peu altéré pour lui demander d'une voix timide s'il peut la raccompagner. D'ordinaire elle est réticente à ce genre de proposition, mais comme il s'agit de quelqu'un de beaucoup plus âgé qu'elle et donc supposé être raisonnable, elle accepte. Sans attendre, il l'embarque dans sa grosse voiture et s'empresse de mettre le plus de distance possible entre l'école et eux. Cependant, comme il a pas mal bu aussi et qu'il n'est pas téméraire, il décélère au bout d'un moment. Se faire arrêter par les flics ne